

Composition française, Filières MP et PC
(XEULCR)

Sujet de l'épreuve de français

Dans une première version du texte d'*Andromaque*, Racine faisait dire à Oreste :

« Je me livre en aveugle au transport qui m'entraîne. »

Dans quelle mesure cette parole éclaire-t-elle votre lecture d'*Andromaque*, de Racine, de la *Dissertation sur les passions*, de Hume, et de *La Cousine Bette*, de Balzac ?

Les résultats du concours 2016 pour l'épreuve de composition française sont les suivants :

MP

$0 \leq N < 4$	26	1,72 %
$4 \leq N < 8$	284	18,81 %
$8 \leq N < 12$	650	43,05 %
$12 \leq N < 16$	441	29,21 %
$16 \leq N \leq 20$	109	7,22 %
Total	1510	100,0%
Nombre de copies : 1510		
Note moyenne : 10,35		
Écart-type : 3,43		

PC

$0 \leq N < 4$	19	1,41 %
$4 \leq N < 8$	356	26,43 %
$8 \leq N < 12$	616	45,73 %
$12 \leq N < 16$	295	21,90 %
$16 \leq N \leq 20$	61	4,53 %
Total	1347	100,0%
Nombre de copies : 1347		
Note moyenne : 9,66		
Écart-type : 3,18		

Nous souhaitons que ce rapport soit utile aux futurs candidats. Le rapport de 2013 de cette même épreuve contient un excellent rappel méthodologique auquel nous renvoyons ceux d'entre vous qui seraient à la recherche d'une mise au point synthétique sur l'exercice de dissertation sur programme de textes littéraires et philosophiques. Cette base théorique existant, notre perspective sera davantage concrète. C'est pourquoi nous nous attacherons à donner des conseils que nous espérons efficaces avant de revenir sur le sujet lui-même en prenant soin de mettre en évidence les différentes étapes du travail fourni au cours de l'épreuve.

1. Conseils simples permettant à 100% de ceux qui les appliqueront de gagner des points

La dissertation est un exercice de communication. Vous ne devez jamais perdre de vue que vous vous adressez à un lecteur. Si vous voulez qu'il puisse apprécier positivement

vosre travail, il faut lui donner les moyens de le lire correctement. Pour votre information, les copies font l'objet d'une double correction et chacun d'entre nous corrige près de 600 copies en un mois. Dans ce cadre, la forme sous laquelle se présente la copie revêt une importance non négligeable car elle détermine la prise de contact de vos correcteurs avec votre travail.

– **Soulignez systématiquement les titres des œuvres.** Une copie dans laquelle les titres sont soulignés donne d'emblée une impression de clarté, *a contrario* de celle dans laquelle les titres ne sont pas soulignés, qui ressemble à une forêt que le correcteur doit traverser pour découvrir ce qui appartient aux auteurs des œuvres et à l'auteur de la copie. Souligner les titres, c'est éviter la confusion entre Andromaque (personnage) et *Andromaque* (pièce de Racine) ; mais le conseil vaut également pour les œuvres dont le titre n'est pas un nom de personnage, car le titre souligné facilite la lecture du correcteur. En outre, le simple fait de souligner les titres témoigne aussi d'un respect : respect de l'œuvre qui existe en tant qu'objet culturel, respect des codes de communication, politesse envers le correcteur à qui l'on indique honnêtement à quel moment on fait intervenir sa réflexion sur tel texte. J'en profite pour mettre en garde des candidats qui évitent de souligner les titres pour masquer le fait qu'ils traitent fort peu, voire pas du tout d'un des trois textes. Disons le tout net, cette ruse naïve fondée sur un espoir vain se retourne contre leurs auteurs. Non seulement le correcteur voit très bien quels textes sont convoqués, mais il est de plus passablement agacé par la sensation qu'on l'a pris pour ce qu'il n'est pas. Au moment de mettre la note finale, nous serons davantage portés à l'indulgence pour un candidat qui affiche honnêtement ses manques que pour un candidat qui croit les maquiller dans la confusion, car la clarté et l'honnêteté intellectuelle font partie des critères d'évaluation.

– **Écrivez lisiblement à l'encre foncée.** Vous avez tout intérêt à être lisible pour être bien compris. Comment voulez-vous que les correcteurs apprécient à sa juste valeur votre raisonnement ou vos analyses si vous écrivez en « pattes de mouche » à l'encre sympathique ? Le temps passé à essayer de déchiffrer fait perdre le fil de la pensée et il faut un effort supplémentaire pour le retrouver. Cet effort supplémentaire n'est jamais bénéfique pour la note, car il laisse l'impression d'une difficulté (ici très concrète) pour accéder à votre pensée, ce qui équivaut au constat d'une pensée confuse. Donc, facilitez l'accès à votre pensée en soignant votre graphie.

– **Aérez votre copie** en sautant une ligne entre deux paragraphes et en laissant un blanc nettement plus large entre deux parties. Il faut que le correcteur puisse voir au premier coup d'œil la structure de votre devoir, les blancs étant autant de balises qui le guident. Mais attention, s'il faut éviter la copie compacte, il faut également bien noter qu'aller à la ligne à chaque phrase (ou toutes les deux phrases) aboutit à la même impression de chaos. Soyez conscient du fait qu'avant d'être lue par un intellect, votre copie est perçue par la vue. La première vision prédispose (ou indispose) le lecteur.

– **Faites des paragraphes d'une longueur raisonnable.** Il est inutile d'aller à la ligne à chaque fois que vous faites appel à un nouveau texte, car cela fragmente votre

pensée. Si c'est la même idée que vous développez en faisant intervenir une œuvre que vous n'avez pas encore convoquée dans ce même paragraphe, vous devez continuer votre paragraphe, suivant en cela l'adage bien connu : « un paragraphe par idée, une idée par paragraphe ». Mais il est également dangereux de faire des paragraphes de plus d'une page. Parvenir à développer **une seule et même idée** de façon cohérente en faisant intervenir les trois textes sans jamais dévier de son propos sur plus d'une page et demie est un exercice d'une grande difficulté qui ne peut guère mener à une réalisation positive dans le cadre d'une épreuve de quatre heures. En supposant que vous ayez réussi à boucler en une heure l'analyse du sujet, la construction du plan et la rédaction intégrale au propre de l'introduction, il vous reste alors trois heures, c'est-à-dire vingt minutes pour chaque paragraphe dans le cas d'un plan en trois parties et trois sous-parties par partie. Vous avez la possibilité de voir pendant l'année combien de temps vous prend chaque phase du travail et quelle longueur de paragraphe vous convient le mieux, la règle étant que le paragraphe doit être maîtrisable par celui qui l'écrit comme par celui qui le lit, ce dernier devant comprendre clairement ce qui en fait l'unité et la nécessité dans l'ensemble de la démonstration. **Une dissertation n'est qu'une suite de paragraphes. Maîtriser la structure du paragraphe, c'est maîtriser l'exercice.** Certes, la présentation de la copie ne se substitue pas à la maîtrise du contenu, et une suite de paragraphes bien lisibles ne garantit pas une bonne note, mais la présentation permet d'avoir vraiment accès dans les meilleures conditions à ce contenu. Et souvent, l'apparence formelle est effectivement significative de la qualité de l'argumentation.

Ces premiers conseils purement formels valoriseront votre copie et ne requièrent aucune compétence particulière. Ils sont à la portée de tous les candidats. Il est certes inutile de rappeler à quel point il est important d'écrire dans une langue correcte et nous ne ferons pas ici la liste des incorrections, impropriétés et fautes diverses qui émaillent les copies. Mais sachez que la correction de la langue fait partie des critères qui font monter la note. En effet, la correction de la syntaxe se met automatiquement au service d'une pensée claire que l'on se donne les moyens de pleinement expliciter.

2. Les étapes du travail

– Première phase : analyse du sujet devant conduire à une problématisation

Le premier moment est celui de la lecture attentive et rigoureuse du sujet proposé à votre sagacité. Même si l'énoncé est bref, il ne faut pas se contenter de le regarder pour jeter à côté des remarques sur le papier. Il est très important de le recopier intégralement sur une feuille de brouillon, en utilisant pour ce faire l'espace de la feuille de façon à avoir une vue d'ensemble du sujet tout en ayant la place de l'annoter. N'hésitez pas à user de signes et de couleurs pour faire ressortir les oppositions, les jeux d'échos, les parallélismes, les liens logiques, et tout ce qui vous paraît significatif d'une pensée qu'il vous faut appréhender dans son mouvement et dans sa globalité.

L'analyse doit certes s'attacher aux différents sens de tel ou tel mot et s'appuyer éventuellement sur des connaissances étymologiques (qu'il est dangereux d'inventer !); ce travail est indispensable, mais ce n'est pas là que réside l'essentiel de l'analyse. L'important

est de bien élucider **les rapports entre les termes**, et les recherches entreprises pour définir tel terme doivent être mises au service de cette analyse des rapports entre les termes. Parallélismes, oppositions, rapports logiques d'implication, de subordination, de hiérarchie entre les mots et les membres de phrases doivent être explorés. Cette année, pour être bref le sujet n'en nécessitait pas moins une analyse serrée et hiérarchisée.

Dans une première version du texte d'*Andromaque*, Racine faisait dire à Oreste :
« Je me livre en aveugle au transport qui m'entraîne. »

Dans quelle mesure cette parole éclaire-t-elle votre lecture d'*Andromaque*, de Racine, de la *Dissertation sur les passions*, de Hume, et de *La Cousine Bette*, de Balzac ?

Le sujet cite la première version d'un très célèbre vers de la scène d'exposition d'*Andromaque*, prononcé par Oreste, que l'on connaît aujourd'hui sous la forme : « Je me livre en aveugle au destin qui m'entraîne. » De la première à la seconde version, Racine est passé de « transport » à « destin ». On ne vous demandait pas de savoir que Racine effectue cette transformation pour affirmer sa conception du tragique contre celles alors en vogue (on notera cependant que vous pouviez le savoir simplement si vous aviez pris la peine de lire le « dossier » présent dans l'édition au programme...). Nous n'entrerons pas dans ce débat, même s'il est vrai que les meilleurs candidats ont su tirer profit de ce savoir annexe. Pour revenir à l'analyse du sujet, il fallait se demander pour quelle raison on vous proposait de réfléchir sur la version comprenant le terme « transport » plutôt que « destin ». Dans l'acception courante, le destin est une force supérieure venue des dieux ou de la Providence qui contraint le personnage. Le transport est au contraire une force interne au personnage. La substitution d'un terme à l'autre laisse entendre que le transport interne au personnage est une force tragique. En outre, tout candidat ayant un tant soit peu préparé sait que le « transport » désigne chez Racine une émotion violente, la passion amoureuse faisant partie des passions les plus violentes.

Mais notons que le sujet ne se réduit pas au vers de Racine (sur lequel nous reviendrons). La phrase d'accompagnement donnait une précieuse indication : le vers de Racine prononcé sur scène par Oreste est à entendre comme une « parole ». Il s'agit par conséquent, dans la fiction théâtrale, d'un propos pris en charge par un sujet parlant. Par ce vers à la première personne (« je »), le personnage met au jour la dynamique tragique qui l'anime. Il s'agit donc d'une parole émise par le personnage sur lui-même. Ce que nous entendons alors est une espèce de paradoxe, car cette parole du personnage sur lui-même va de pair avec une conscience de lui-même qui témoigne d'une certaine lucidité. Or, ce personnage lucide nous dit précisément qu'il « se livre en aveugle », donc qu'il est en train de perdre sa lucidité en se laissant entraîner par sa passion. Et la beauté du vers prononcé par Oreste réside pour partie dans le fait qu'être conscient de son aveuglement ne l'empêche pas de continuer à obéir à ce transport qui le pousse, car le verbe « entraîner » nous rappelle que le sujet est pris dans une dynamique des passions. Tragiquement vécue par Oreste comme un destin qui le contraint, cette dynamique des passions le dépasse, mais dans le même temps, elle est un transport qui l'entraîne et a donc son origine à l'intérieur même de son âme ou de sa psyché. Il sait qu'il est aliéné mais ce savoir ne lui

est d'aucun secours, au contraire, le sujet passionné alimente son aliénation avec toute la force de son âme. On ne saurait mieux expliciter le mécanisme de la pulsion aliénante (ainsi que le montre la célèbre analyse de Michel Foucault dans *L'Histoire de la folie à l'âge classique*, citée dans le fameux « dossier » susmentionné de l'édition au programme du texte d'*Andromaque*).

Le vers de Racine « Je me livre en aveugle au transport qui m'entraîne. » met en évidence une dynamique. Outre le fait que le terme de « transport » appartient au champ lexical du mouvement (ici mouvement de l'âme), la structure du vers présente un couple de forces qui agissent conjointement pour augmenter l'effet de la dynamique : la première force est celle du transport (« le transport [...] m'entraîne »), la seconde, qui intervient en premier dans la formulation, est celle du sujet conscient (« je me livre »). Cette dynamique est tragique, le personnage tragique étant celui qui est entraîné par son destin et qui, dans le même temps, agit dans le sens de ce destin (alors qu'il croit tout faire pour y échapper, ce qui n'est pas le cas d'Oreste) et par là même en fait une nécessité. Il n'y a donc pas de tension entre les deux forces en mouvement. Si tension il y a, elle se situe du côté de l'agissant : qui agit ? Qui est responsable de la catastrophe vers laquelle il se précipite ? Est-ce lui ? Est-ce sa passion ? Cette question de la responsabilité n'est qu'apparente puisqu'elle est résolue dans l'énonciation du vers prise en charge par la première personne. Cette question apparente révèle – ou rappelle – que le sujet est le siège des passions. La passion engage le sujet.

Par cette parole, le personnage ne dit pas « je suis » ou « je pense donc je suis », mais « je me livre », autrement dit, il décrit l'action qu'il est en train de faire. La parole décrit la dynamique pulsionnelle du personnage. Je choisis à dessein l'expression « dynamique pulsionnelle » plutôt que « dynamique psychologique » parce que la *pulsion* est au sens propre une *poussée* à laquelle le personnage est en proie, un « transport » en somme. Cette remarque pouvait inviter à une lecture psychanalytique du sujet proposé. Celle-ci n'était pas obligatoire mais a singulièrement enrichi nombre de copies qui ont ainsi pu utiliser efficacement les maladies psychosomatiques chez Balzac, la méconnaissance de soi chez Racine (passage incontrôlé d'un état à un autre, de l'amour à la haine, la façon dont les personnages disent exactement ce qu'ils sont sans apparemment s'en rendre compte...), la façon dont la dialectique entre passion et raison se résout chez Hume par le constat que la raison elle-même est déterminée par des passions (ce qui peut être lu comme une reconnaissance du point aveugle de la raison, conceptualisé plus tard par Freud sous le nom d'*inconscient*).

Au terme de cette analyse du sujet, que l'on pourrait prolonger à l'infini tant la formule racinienne est riche, on peut mettre en évidence cinq faits qu'il était souhaitable de repérer et d'expliciter dans son introduction :

- la variante transport/destin dont il fallait tirer les conséquences,
- la tension entre la lucidité d'Oreste et l'aveuglement auquel il se livre,
- l'accent mis sur la dynamique des passions,
- la tension entre sujet acteur et passion agissante,
- le libre arbitre comme enjeu philosophique.

La question centrale est donc celle de l'aliénation du sujet par ses passions. Pour construire sa problématique, il fallait situer l'analyse du sujet conduite ci-dessus dans la perspective du « monde des passions », preuve que **le cours est utile pour déchiffrer le sujet mais pas pour répondre à la question posée qui ne se réduit jamais à une question de cours**. Nombre de candidats bien préparés ont judicieusement remarqué que Racine n'est pas Oreste, et que, si Oreste se laisse emporter par le flux de ses passions, ce n'est pas là ce que prône Racine, rattaché par son éducation janséniste à la tradition stoïcienne. Pour l'école stoïcienne, la passion est dangereuse et il faut s'en libérer. L'exemple d'Oreste déchiré par la folie à la fin de la pièce montre où mène l'aliénation par sa passion. Mais ce spectacle du sujet dévasté par sa passion nous livre-t-il la vérité ultime concernant l'impact des passions sur le sujet ? La passion, force motrice de la psyché, est-elle nécessairement aliénante et destructrice ?

La problématique ne saurait donc se réduire à l'opposition entre passion et raison, comme l'ont cru de nombreux candidats. Certes, à l'intérieur de ce cadre simplificateur et déformant, certaines analyses des œuvres pouvaient avoir un intérêt au regard du sujet proposé, mais ces mêmes analyses auraient été bien davantage valorisées dans un cadre traitant directement le sujet proposé. Car la pertinence du discours ne tient pas tant à son contenu analytique qu'à la façon dont les analyses sont cadrées et mises en perspective.

– Deuxième phase : le montage du plan

Cette deuxième opération est étroitement liée à la précédente. Il s'agit d'ordonner sa réflexion pour résoudre le problème défini au cours de l'analyse. Une analyse bien menée conduit même tout naturellement à adopter une démarche. Il n'y a pas de plan type, mais **un ordre logique d'exposition afin de convaincre** son lecteur. L'ordre le plus efficace est alors celui qui part des apports les plus évidents du sujet pour les nuancer et les critiquer ensuite au cours d'une analyse toujours plus approfondie des textes au programme.

Si nous posons, comme nous venons de le voir, la question de l'aliénation du sujet par ses passions, il est bien évident qu'il s'agit d'une question et que la démarche ne saurait s'en tenir à constater toutes les façons dont le sujet est aliéné par ses passions dans les œuvres au programme. On attendait également que soit mis en évidence l'aspect constructif des passions. On pouvait trouver celui-ci à partir de la dynamique qui invite à concevoir des actions pour guider son action, c'est ainsi mue par sa passion que Bette conçoit ses plans machiavéliques, qui relèvent du calcul et non de l'aveuglement. D'autres modes plus constructifs étaient à envisager, comme la création artistique qui permet de sublimer ses passions. Mais ce ne sont là que quelques pistes parmi celles qui ont été fructueusement explorées par les candidats.

Plutôt qu'énumérer les plans possibles pour ce sujet que vous n'aurez plus à traiter, je m'attarderai sur **les exigences propres à votre épreuve concernant le plan du développement**. Les trois textes doivent être convoqués dans chaque paragraphe, c'est-à-dire dans chaque sous-partie de votre développement. Vous devez avoir présent

à l'esprit cet impératif lorsque vous construisez votre plan. Donc toute construction qui se contenterait de juxtaposer les textes (1) Racine, 2) Balzac, 3) Hume) est à proscrire. Même à l'intérieur d'une partie, les paragraphes monographiques ne correspondent pas à l'esprit de l'épreuve et ne répondent donc pas aux attentes des correcteurs. Les correcteurs attendent un plan argumentatif à l'intérieur duquel chaque paragraphe développe un argument en faisant jouer des exemples pris dans les textes les uns par rapport aux autres. Les copies les plus intéressantes sont celles qui savent faire jouer les différences entre les textes pour faire évoluer la pensée et donc au profit de leur argumentation.

– Le point avant la rédaction

Pour les deux phases que nous venons d'exposer, il paraît raisonnable de ne pas excéder un quart du temps imparti, mais la gestion du temps est affaire d'individu.

L'idéal serait, si l'on en a le temps, l'énergie et le courage, de s'arrêter avant de continuer, de « faire le vide »... Après cette prise de distance nécessaire, on examine ce que l'on a trouvé et construit en se demandant si cela traite bien le sujet. Il est encore temps de rectifier la trajectoire (ce qui ne veut surtout pas dire faire table rase du travail accompli jusque-là!). La démarche est alors claire dans votre esprit et vous jouissez d'une vue surplombante sur votre démonstration. C'est le bon moment pour rédiger les deux morceaux stratégiques que sont l'introduction et la conclusion.

– Troisième phase : la rédaction... et l'épineuse question de la relecture

L'introduction comprend une phrase qui amène le sujet. Puis le sujet est cité dans son intégralité pour que l'on sache bien de quoi il est question. Suit une analyse rigoureuse et efficacement conduite de l'énoncé (qui est en fait le compte rendu de la première phase développée ci-dessus) au terme de laquelle est posé un problème. Enfin, l'annonce de plan parachève l'introduction. Pour plus de précisions sur nos attentes concernant l'introduction, je vous renvoie au rapport de 2013.

La conclusion explicite le résultat auquel on arrive au terme du trajet, tout en rappelant la démarche suivie. Il n'est pas interdit de reprendre celle-ci à l'envers pour en faire ressortir la logique.

Les paragraphes, dont le thème doit être évident dès la première phrase, doivent faire entre 20 et 30 lignes, ils n'excéderont en tout cas jamais une page et demie. Le paragraphe s'achève avec une phrase qui doit conclure cette phase de la démonstration tout en préparant la suivante. Afin que cette phrase soit pleinement efficace, il est très vivement conseillé de **relire l'ensemble du paragraphe avant de l'achever**. Ainsi, vous maîtrisez le fil directeur de votre paragraphe et pouvez d'ailleurs apporter de menues corrections pour qu'il ressorte bien. Vous pouvez maintenant conclure votre paragraphe et être tranquille sur la qualité de celui-ci.

Entre deux parties, **la transition** est un moment essentiel. Il n'est pas interdit de la détacher matériellement, en sautant plusieurs lignes avant et après. La transition est

composée en deux temps : on fait le point sur ce que l'on a trouvé sur le problème, et au cours d'une deuxième phrase on envisage la suite logique de la démarche. Il peut être rhétoriquement habile de reprendre quelques termes du sujet à ce moment stratégique. Comme pour la phrase conclusive d'un paragraphe, il est très vivement conseillé de **relire l'ensemble de la partie avant de rédiger la transition**.

La relecture. Contrairement à ce que l'on dit souvent, il ne suffit pas de garder un quart d'heure pour relire sa copie à la fin et en corriger les fautes ; **la relecture accompagne l'écriture**. Elle est l'arme la plus efficace pour établir une communication fructueuse avec votre futur lecteur, elle est indispensable pour infléchir sa démarche au fur et à mesure de la réalisation en vue d'un meilleur traitement du sujet. On pourrait comparer une dissertation à un trajet en voilier. Les courants, l'instabilité du vent, la dérive rendent difficile le maintien constant au près serré, c'est pourquoi il faut sans cesse rectifier sa direction pour être sûr d'avoir choisi le bon cap. Inutile en revanche de rectifier sa direction si l'on s'aperçoit à la fin de sa course que l'on est arrivé tout à fait ailleurs qu'au port que l'on devait rejoindre. De la même façon, une relecture exclusivement à la fin de l'épreuve est souvent tragique, car il n'est plus possible de rectifier sa trajectoire. Or souvent, l'expérience prouve qu'il suffit de changer quelques mots ou de rajouter ou d'enlever un membre de phrase pour que le paragraphe reprenne toute sa cohérence et sa pertinence par rapport au sujet. Donc pour résumer, la relecture se fait en trois phases : 1) en fin de paragraphe, 2) en fin de partie, 3) en fin d'épreuve, la troisième phase n'étant pas indispensable si les deux premières ont été effectuées de façon rigoureuse.

3. Un exemple de bonne copie commenté par nos soins

La copie dont je vais citer l'introduction et mettre au jour (on doit dire « mettre au jour » et non pas « mettre à jour », comme on le lit trop souvent) la structure n'est pas le corrigé modèle que vous attendiez peut-être. Mais elle permet justement de voir que, sans atteindre la perfection, il est tout à fait possible de pleinement réussir cette épreuve.

– une introduction simple, brève et efficace

« Dès l'antiquité, la doctrine stoïcienne analyse la passion comme une erreur de jugement qui nous aveugle et nous entraîne. Racine s'inscrit dans cette tradition lorsqu'il fait dire à Oreste dans une première version d'*Andromaque* : « Je me livre en aveugle au transport qui m'entraîne. » Le tragique évoque ici l'aveuglement passionnel : la passion prive selon lui d'une partie de sa capacité de jugement. Cependant Oreste semble conscient de cet aveuglement qu'il analyse et accepte, se laissant ainsi emporter par sa passion. Le mot « transport » désigne ici la passion amoureuse qu'éprouve Oreste pour Hermione ; remarquons que dans la version définitive d'*Andromaque*, celui-ci sera remplacé par « destin », la passion devenant alors une fatalité. Toutefois, passion et aveuglement ne vont pas toujours de pair puisque la passion et la volonté peuvent s'accorder. Dès lors, la passion est-elle un aveuglement funeste et volontaire qui nous entraîne dans une course à l'abîme ? Ne peut-elle au contraire nous éclairer ? Ce questionnement concerne au premier chef *Andromaque*, de Racine, la *Dissertation sur les passions*, de Hume et *La Cousine*

Bette, de Balzac. Si la passion peut être une force aveuglante et entraînant capable de causer de grands maux, elle peut aussi nous éclairer et nous pousser à l'action. Mais cette dynamique caractéristique de la passion est-elle nécessairement néfaste ? »

Remarques sur l'introduction : Le début de l'introduction prépare la citation du sujet en montrant dans quel cadre va se situer la réflexion. On aura remarqué que le candidat ne s'encombre pas de citation inutile. Beaucoup d'entre vous croient qu'il est habile de commencer par une citation. Je vous mets en garde contre cette pratique : 1) la citation n'est que très rarement en rapport étroit avec le sujet (et pour cause ! la citation la mieux en rapport avec le sujet est le sujet lui-même...) ; 2) la citation que vous choisissez révèle en général quel devoir vous avez fait pendant l'année ou les orientations du cours que vous avez suivi, ou encore quel manuel vous avez lu sur la question au programme, elle ne sert donc en rien à amener le sujet ; 3) et surtout, elle annonce en général quel sujet vous allez traiter à la place de celui que l'on vous propose : elle programme donc les limites du hors sujet que vous choisissez.

L'analyse du sujet pourrait être davantage approfondie, mais l'essentiel y est : tragique lié à la passion, paradoxe de la lucidité et de l'aveuglement, esquisse de la question du libre arbitre par l'usage du terme de « volonté », dynamique des passions.

Et surtout, elle pose de façon simple un problème qui prend en compte le sujet dans sa globalité. J'en profite pour signaler que les problématiques centrées sur « l'aveuglement », ou sur « la dialectique passion / raison », ou encore sur « la perspective morale en opposition avec le débordement passionnel » ne sont pas hors sujet mais ne permettent pas de le traiter dans sa globalité. On pouvait trouver d'autres problématiques, mais celle élaborée ici permet ce traitement du sujet, et c'est là l'essentiel.

– **une démarche claire et cohérente qui traite le sujet de façon synthétique et assez approfondie** : chaque sous-partie est ici résumée afin de mettre en évidence la structure de la démonstration et le choix des exemples. Je ne reprends pas le détail des analyses qui participent également de la qualité de la copie.

I – la passion peut être une force aveuglante et entraînant capable de causer de grands maux,

I.1 – Savoir que l'on est aliéné par sa passion n'empêche pas de continuer. Oreste, excellent analyste de sa passion n'est pourtant pas capable de s'en libérer. Hulot et Crevel se bercent d'illusions. Hume quant à lui décrit l'illusion du vaniteux.

I.2 – Dès lors, l'illusion passionnelle annihile notre volonté malgré la conscience que nous avons de notre aveuglement. Hume explique ce phénomène : la passion prédominante sort renforcée par la tentative de s'y opposer. Phénomène illustré chez Balzac par le cercle vicieux dans lequel s'enferment les passionnés. Un peu différent chez Racine : les passionnés Pyrrhus et Hermione semblent revenir à la raison, mais il n'en est rien. Les actes démentent les discours et Hermione ne reste que parce qu'elle espère encore le mariage avec Pyrrhus.

I.3 – Cette dynamique mène à la catastrophe. Citations prises chez Racine illustrant bien cette course à l’abîme. Ce qui est posé est un rapport au temps. Chez Balzac, le baron tente de ralentir le temps en prenant des maîtresses de plus en plus jeunes, mais c’est un « brûlage général ». Propos éclairé par l’interprétation du philosophe Alquié : les passions sont en réalité un refus du temps qui passe.

Transition : Dès lors, la passion lorsqu’elle est violente nous aveugle et nous entraîne de plus en plus. Cependant, la passion ne peut-elle pas aussi nous éclairer et provoquer notre action.

II – Elle peut aussi nous éclairer et nous pousser à l’action.

II.1 – La passion aiguise notre intelligence et motive notre action. Rappel du don de « seconde vue » d’Hortense. Exemples pris dans les textes de Balzac et de Racine pour montrer comment les passions incitent les personnages à élaborer des plans d’action.

II.2 – Hume : raison esclave des passions. Ce sont les passions qui donnent sa raison d’être à la raison. Dès lors, seule la passion est le moteur de nos actions. Exemples pris chez Balzac et Racine.

II.3 – Il semble par conséquent bien difficile d’échapper à toute passion. Dès lors, l’illusion n’est-elle pas de vouloir réprimer à tout prix sa passion ? Oreste croit avoir échappé à sa passion et avoue : « je me trompais moi-même ». La substitution de « destin » à « transport » est significative de l’impossibilité d’échapper à sa passion. Dans son Essai sur le sceptique, Hume dénonce la posture surplombante des philosophes qui n’est, selon lui, qu’une imposture. Ainsi la force d’âme n’est-elle jamais constante, comme on le voit chez Balzac.

Transition : La passion n’est donc pas seulement une course à l’abîme puisqu’elle peut nous rendre plus intelligent et nous faire agir. Cependant, même quand la passion est une illusion qui nous entraîne, est-elle vraiment néfaste ?

III – Mais cette dynamique caractéristique de la passion est-elle nécessairement néfaste ?

III.1 – Madame du Châtelet soutient que nous ne devons à aucun prix nous débarrasser de nos illusions, car celles-ci causent la passion, seule source possible du plaisir qui est, selon elle, le seul moyen d’être heureux. Le commissaire préserve l’illusion dans laquelle se trouve Hulot. Pyrrhus, lors de son mariage, oublie tout, tant son bonheur est grand. Hume classe les objets en source de plaisir ou de peine selon qu’ils s’accordent avec nos passions ou les contrarient. L’imagination accroît donc les passions et le plaisir.

III.2 – *A contrario*, l’absence de passion, soit l’inaction, serait le mal par excellence : l’ennui chez Baudelaire. Balzac semble adhérer à la thèse baudelairienne à travers le traitement du personnage de Victorin qualifié de « cercueil ambulante ». Confirmation de cette analyse baudelairienne dans la théorie humienne : l’espoir pousse à l’action et le

désespoir à l'inaction. Hermione est piégée par le désespoir.

III.3 – Par conséquent, supprimer les passions ne saurait être une solution puisque rien de grand ne se fait sans elles. Les passions individuelles peuvent se mettre au service du collectif. Exemples à prendre dans le contenu des œuvres ou dans le mouvement même qui guide l'artiste dans le désir de rendre publique sa création.

Remarques sur la structure : Chaque paragraphe développe un argument et expose des exemples à l'appui de celui-ci. Le candidat discute le sujet et ne se laisse pas enfermer dans une illustration de la thèse racinienne.

Remarques sur les transitions : La transition de I à II n'est guère convaincante, mais elle a le mérite d'exister et de rappeler au correcteur la structure d'ensemble du devoir. La transition de II à III est nettement plus efficace parce qu'elle fait bien ressortir, de par sa formulation, les acquis de la deuxième partie.

Remarques sur quelques points particuliers : Une mention spéciale pour la façon dont le candidat a utilisé la « force d'âme » humienne pour montrer non pas son efficacité mais le leurre du philosophe. En effet, dans nombre de copies, la « force d'âme » a été vue comme le fin mot ou la preuve que l'on pouvait résister à sa passion, ce qui d'un point de vue logique ne résout rien puisque seuls ceux qui ont cette force d'âme ou capacité de résistance résistent. . . Or ici le candidat a bien vu le sophisme qu'il y aurait à faire de la force d'âme la conclusion du débat. On aura également noté l'habileté avec laquelle le candidat fait jouer la variante destin/transport. Un bonus également pour l'ennui baudelairien utilisé de façon particulièrement pertinente pour le sujet.

Remarque d'ensemble en guise de conclusion du présent rapport : En citant l'introduction et la structure de cette copie, je vous ai fait pénétrer dans le laboratoire du correcteur afin de vous faire saisir quelles sont les attentes du jury et comment vous pouvez y répondre efficacement. En effet, le résumé schématique qui vous a été présenté correspond à la fiche que chacun d'entre nous établit en lisant une copie, à la fois pour la mémoriser et pour faire ressortir ses points forts et ses points faibles. Comme vous le comprenez, plus la copie est structurée, plus sa mise en fiche est aisée, ce qui est aussi une preuve de la clarté de pensée du candidat. Pensez-y quand vous rédigez.